

Charles-Eugène de Lorraine

Charles Eugène de Lorraine, né à Versailles le 28 septembre 1751 et mort à Vienne en Autriche le 11 novembre 1825, prince de Lambesc et comte de Brienne de 1761 à 1789, duc d'Elbeuf de 1763 à 1789, colonel propriétaire du régiment royal-allemand, grand écuyer de France et maréchal de camp, est un personnage de la Révolution française.

Il n'avait eu aucun enfant de ses deux mariages :

- à Lemberg le 20 mai 1803 avec Anne Zetzer (1764 ? 1818)
- le 23 janvier 1816 avec Marie Victoire Folliot de Crémerville (1766 ? 1845). Il se séparaient en 1817.

Sommaire

- Avant la Révolution
- Sous la Révolution
- Sous la Restauration
- Soutise
- Notes et références

Avant la Révolution

Fils de Louis Charles de Lorraine (1725-1761), prince de Lambesc (parent de Marie-Antoinette d'Autriche) et de Louise de Rohan-Rochefort (1734-1815), son père est un arrière-petit-fils d'Henri de Lorraine, comte d'Alencourt et fils de Charles I^{er}, duc d'Elbeuf. C'est le dernier représentant en ligne masculine de la maison de Lorraine-Gaize. Il succède à son cousin Emmanuel Maurice d'Elbeuf.

En 1761, il succède à son père à la charge de grand écuyer de France.

Le 29 avril 1767, il est fait sous-lieutenant au régiment « Maître de Camp Général Cavalerie ». Le 26 décembre 1768, il est élevé au rang de capitaine et pourvu d'une compagnie (2 juin 1770). Le 24 mars 1772, il est nommé sous-aide major et devient le 3 mars 1773, maître de camp, commandant et propriétaire du régiment « Lorraine Dragons ».

Alé de la branche française de la Maison de Lorraine, Charles Eugène avait accompagné sa lointaine cousine Marie-Antoinette de Habsbourg-Lorraine, archiduchesse d'Autriche lors de son voyage en France à l'occasion de son mariage avec le futur Louis XVI en 1770. Le 1^{er} janvier 1777, il est fait chevalier des ordres du roi, « *il réclame l'usage constant des distinctions accordées en pareille circonstance à la Maison de Lorraine* » et reçoit le grade de brigadier en 1781. Le 24 avril 1784, après demande, le prince de Lambesc reçoit la croix de Saint-Louis. Le 3 mars 1773, il est nommé maître de camp propriétaire du régiment « Royal-Allemand » promu maréchal de camp le 9 mars 1788 et commandant d'une brigade de troupe à cheval en Hainaut le 1^{er} avril de la même année.

On peut lire sur son dossier militaire les observations suivantes : « *a eu pendant quelques temps beaucoup de caprices et de dévoté, s'est corrigé et est regardé comme un très bon colonel.* »

Sous la Révolution

Suite aux événements de juin, le roi fait appel à la force armée et donne l'ordre au prince de Lambesc - qui le reçoit le 28 juin - de quitter Valenciennes et de rallier Paris promptement. Le prince Charles-Eugène est à la tête de son régiment, le régiment royal-allemand - qu'il a acheté au prince de Nassau-Siegen, en 1785. Le 7 juillet, le prince arrive dans la capitale avec son régiment et campe dans les jardins de la Muette ; il commence tout d'abord par mener des actions de maintien de l'ordre avec ses troupes.

Le 12 juillet 1789, il reçoit l'ordre de dispenser la foule assemblée dans Paris, sur la place Louis XV (actuelle place de la Concorde) sans recommandation du maréchal de Braglia, le héraut de Besenval à massé plusieurs escadrons étrangers. Le peuple les provoque et leur jette des projectiles. Les troupes ne boignent pas pendant longtemps. Besenval, par peur des reproches de la Cour, donne l'ordre au prince de Lambesc, Charles-Eugène de Lorraine, de faire mettre le sabre au clair et de charger avec son régiment pour déloger les Tuileries et pour disperser la foule. Insuperpimenté face à une telle situation, Lambesc, bien qu'il ait 38 ans et plus de 20 ans de service, est bien incapable d'accomplir cette délicate mission. Manquant de sang-froid, il se décide à partir avec ses dragons vers les Tuileries. De la terrasse, la foule leur jette des bouillottes et des chaises. Des cavaliers tombent à terre, les autres perdent patience et répondent aux agressions par des coups de plat de sabre. Dans la boucailade, un vieillard est renversé et blessé par le prince, une jeune femme tenant un enfant par la main tombe mais peut se relever sans mal. Le pont tournant libéré, le prince de Lambesc revient sur place. De folles nouvelles circulent dans les rues de la ville : « *L'intruse Lambesc a sabré des promeneurs innocents. Lui-même a égaré de sa main un vieillard à genoux qui demandait grâce !.* » Les émeutiers et les gardes françaises, à l'appel d'un agent orléaniste, Gonchon, le « Mimbeau des faubourgs », partent sur la place Louis XV pour déloger les soldats étrangers. Vers les sept heures du soir, le prince de Lambesc et son régiment, le Royal-Allemand Cavalerie, occupe la place sous les huées de la foule. Les gardes françaises tirent sur les dragons du régiment et en blessent trois.

A 20 heures, Lambesc, reculant devant la terrasse, ordonne aux troupes de se replier sur les Champs-Élysées et, à partir de là, sur le Champ-de-Mars. Quelques jours après, le 16 au soir, le prince de Lambesc reçoit l'ordre de rejoindre Metz. Besenval ne boigne pas et livre Paris à l'insurrection. Pour avoir fait charger sur les manifestants, il est mis en accusation et déféré au tribunal du Châtelet. Considérant que le prince de Lambesc n'avait fait que son devoir, ses juges l'acquittent.

Charles-Eugène de Lorraine émigre en 1789 et fait toutes les campagnes de la Révolution et de l'Empire contre la France, d'abord dans l'armée des princes, puis sous l'autorité autrichienne. Il devient maréchal de camp de l'armée autrichienne en 1796. Le prince de Lambesc va se faire oublier pendant deux années et ce, avant de réapparaître une première fois en France, en 1791, au siège de Thionville dès le 1^{er} septembre, au côté du corps autrichien du prince de Waldeck où se trouve aussi Chateaubriand, puis une deuxième fois, en 1793, à la tête d'un détachement autrichien aux portes de Valenciennes, aux côtés des coalisés.

Il émigre, et après avoir traversé l'Allemagne, il se rend en Autriche où il est bien accueilli. En 1796, il est nommé *Feldmarschallleutnant*. Il réside à Vienne où la bassesse du Monnet le rencontre ; elle dit de lui qu'on le nommait dans cette capitale « Le Prince de Lorraine », qu'il avait la tête haute, l'air très noble et paraissait assez disposé d'esprit. Il tenait aussi fort grand honneur de n'être qu'Allemand et affectait d'oublier le français. Cela dit, il était obligé avec les émigrés.

Sous la Restauration

Louis XVIII le fait pair de France sous le nom de duc d'Elbeuf. Le prince de Lambesc accepte la pairie et le titre mais ne siège pas. Il continue à résider à Vienne où il finit sa vie.



« Le Métr Colps du Prince Lambesc. Sans Escutcheon point de Sabre, « Agitateur avoué de 1789 nommé le prince de Lambesc, assis à gauche, tenant trois représentans de la noblesse, de charge et de tiers qui qu'avaient de son cas. On appuyé à l'ambrosion la prise de la Bastille. »